

Jacky Plauchud Vaucher
Barney Vaucher

Calanques

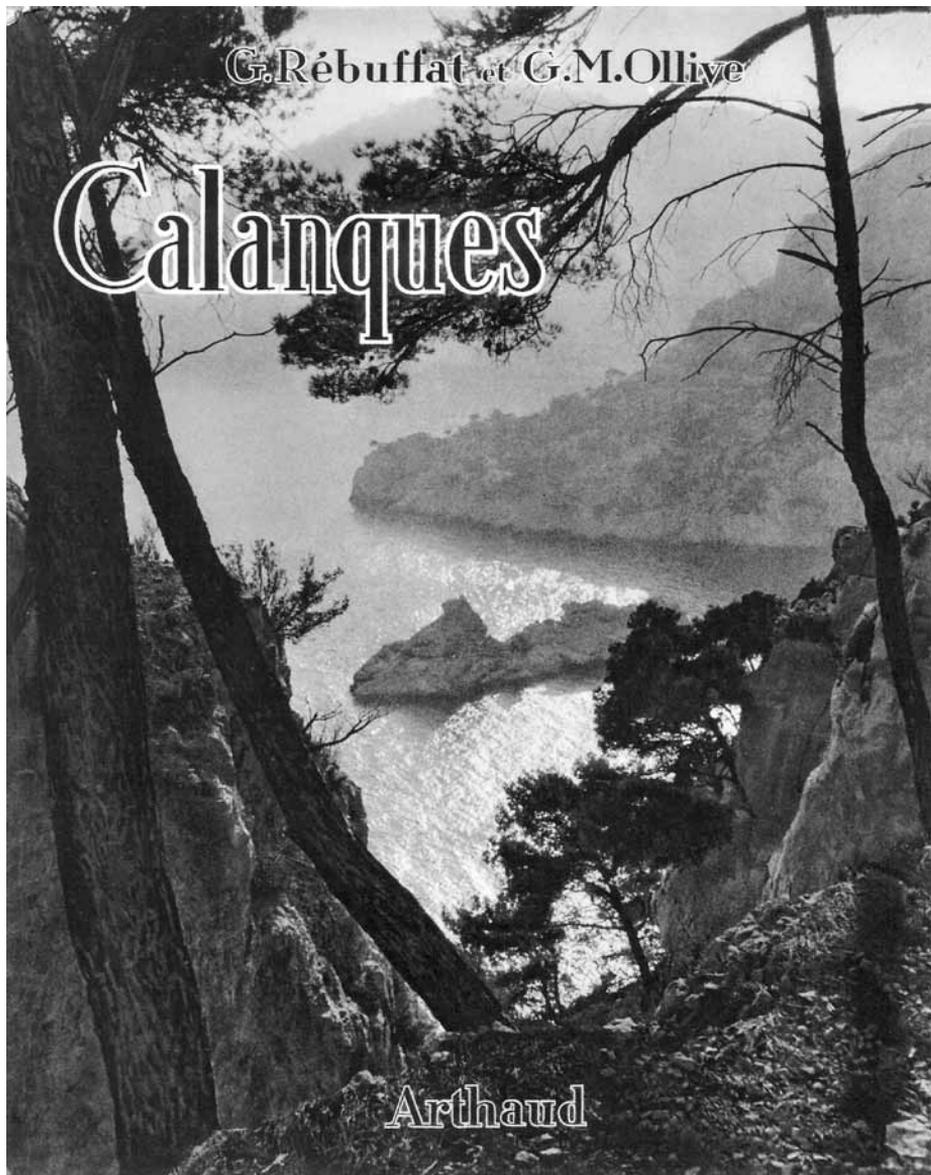
un siècle d'amour et de vigilance



« Plus qu'à Marseille, c'est ici que je suis né »

Tout amoureux des Calanques a dû faire sienne cette magnifique formule de ce grand alpiniste écrivain qu'était Gaston Rébuffat. Un hymne qui résonne dans le cœur comme une profession de foi. Humbles et anonymes, ou grands de la montagne comme lui, ils ont été des milliers à se mobiliser pour préserver cet héritage exceptionnel que sont les Calanques.





G. Rébuffat et G.M. Ollive

Calanques

Arthaud

*La première édition du merveilleux ouvrage de Gabriel Ollive et Gaston Rébuffat,
publiée aux éditions Arthaud en 1959.*

Le massif des Calanques est un massif calcaire qui s'étend sur dix-sept kilomètres d'ouest en est, de l'îlot de Tiboulén jusqu'à Cassis, pour une largeur moyenne de trois kilomètres. Il se subdivise en deux massifs distincts, séparés par la dépression de Luminy qui aboutit à la calanque de Sugiton : le massif de Marseillevyre culminant au sommet homonyme, à 432 mètres, le massif de Puget culminant au mont Puget qui, à 564 mètres, est l'Everest des Calanques. Le col de la Gineste (328 mètres) situé au nord du mont Puget sépare le massif des Calanques de celui de Carpiagne, sensiblement plus élevé (647 mètres au mont Carpiagne). À cela, il faut ajouter les îles : Tiboulén, Maire, Jarre, Jarron, Plane, et la plus belle, Riou, dont les sommets déchiquetés culminent à 200 mètres. Tout le massif est composé du même matériau, un calcaire urgonien, paradis du grimpeur. La côte de ces deux massifs est entaillée d'une dizaine de calanques plus ou moins échancrées et profondes. Dans le massif de Marseillevyre, Sormiou, Morgiou et Sugiton sont les plus marquantes. Celui de Puget contient la « reine des Calanques », En-Vau, mais aussi Port-Pin et Port-Miou, cette dernière étant située sur la commune de Cassis. C'est aussi dans le massif de Puget que se situent les parois les plus majestueuses. Du Val Vierge à la pointe de Castelveil, ce sont plus de quatre kilomètres de parois, et même cinq si l'on inclut En-Vau, qui dominent les flots de 200 mètres. Enfin, le massif du Puget contient le sommet emblématique des Calanques : la Grande Candelle, qui de ses modestes 454 mètres, fait néanmoins figure de véritable sentinelle de pierre, quel que soit l'endroit d'où on la contemple. Du cap Morgiou à la pointe de Castelveil, de Riou aux Soubeyrannes, la vue de son sommet est un véritable festival visuel.

Le désir de protéger les Calanques date d'un siècle, puisqu'il débute le 13 mars 1910, avec la mobilisation pour préserver Port-Miou. Nous avons essayé de relater les luttes menées par leurs défenseurs, afin de les soustraire à la cupidité de ceux dont l'urgence à étrangler la poule aux œufs d'or n'avait d'égale que la cécité à mesurer l'ampleur et la beauté d'un pareil monument de la nature aux portes mêmes de la deuxième ville de France ; et par là-même, l'ampleur du désastre qu'ils s'apprétaient à commettre. À cet égard, nous tenons à remercier nos Anciens pour nous avoir légué les Calanques quasi intactes. Elles demeurent la seule côte vierge entre l'Italie et l'Espagne, alors qu'elles auraient pu être mutilées à l'instar de la Côte d'Azur. Ce livre était en nous depuis toujours, mais ironiquement, c'est l'épisode des réserves intégrales à l'automne 2009, qui a servi de catalyseur pour nous décider à l'écrire. Un article écrit pour l'association « Des Calanques et des Hommes », reproduit dans la revue du Club Alpin Marseille Provence, puis dans *Cimes*, la revue du Groupe de Haute Montagne, a fourni le titre de notre livre, dont le but premier est de lutter contre l'oubli.

Port-Miou

« *Lorsqu'un pays a le bonheur de posséder des sites de ce genre – et il ne saurait en posséder beaucoup – , il se doit de les garder comme des trésors.* » Victor Poucel

Le 13 mars 1910, une soixantaine de sociétés participent au rassemblement organisé à Port-Miou, à l'initiative de la Société Nautique et de son président Alphonse Cyprien-Fabre, pour dénoncer l'exploitation intensive de la carrière Solvay. « *Cette manifestation marquait le grand début d'un siècle de luttes en faveur du respect de l'environnement dans les Calanques, dont randonneurs et escaladeurs allaient être parmi les plus chauds défenseurs.* »¹ La plus ancienne carrière connue avec précision à Cassis est celle de la pointe Cacau (1 720 m), qui sépare les calanques de Port-Miou et de Port-Pin. Cette pointe est prolongée par un îlot à la base duquel gît un canon à une vingtaine de mètres de profondeur.

Selon la revue *Mémoire de collines*², « *c'est en 1896 que l'entreprise Solvay a ouvert la carrière de Port-Miou. Une centaine d'ouvriers concassaient manuellement le calcaire pur de Cassis. La pierre était emportée par mer à Salins-de-Giraud en Camargue. Là, l'usine Solvay produisait de la chaux, puis de la soude. Cette soude caustique liquide était ensuite acheminée par mer vers les savonneries de Marseille. Ainsi, la boucle était bouclée et les lavandières provençales utilisaient ce savon en cristaux. . . sur les piles³ en pierre de Cassis* ». Pour Solvay, c'est la fabrication de la soude qui justifie l'extension de la carrière de Port-Miou, Solvay estime que le calcaire de Port-Miou est d'une qualité supérieure à celui de Callelongue. La pierre de taille de Cassis est extraite dans d'autres carrières : Bestouan, carrière Chauvet rive gauche de Port-Miou, entre autres. Elle a servi à la construction des phares de Cassis et du Planier, du tunnel du Rove, des quais d'Alger et du canal de Suez. La fabrication de la soude n'est pas un cas isolé d'industrialisation, il n'y avait pas moins de sept usines dans le massif des Calanques, dont on peut voir les

1. P. Echinard, « L'Excursionnisme au XX^e siècle ». (Revue *MARSEILLE* sept.2009).

2. *Mémoire des Collines*, L. Montigneaux, directeur en retraite de la carrière Solvay à Port-Miou ; J. Gambi et C. Tierno, carriers à Cassis.

3. Pile = terme provençal désignant un évier.

vestiges : fabrication de charbon de bois, four à chaux, usines de soude aux Goudes (début du XIX^e), usine de plomb à l'Escalette, cheminées rampantes à Callelongue, la Madrague de Montredon, carrières de sable à Marseilleveyre. Au XIX^e siècle, le souci écologique n'existe pas ; ces usines polluantes (leur pollution existe encore !) sont situées loin de la ville, sous le vent dominant, le mistral, qui chasse les pollutions vers le large. Signalons que Marseille n'était pas aussi étendue, et que ces zones étaient fort peu habitées. Selon l'historien Claude Thomas, spécialiste des fours à chaux, « le site plus remarquable est celui de l'Escalette, dont l'usine d'affinage de plomb a compté jusqu'à une trentaine de fours. Il y a eu jusqu'à une douzaine d'usines de plomb dans les Calanques. C'est tout un pan de l'histoire économique marseillaise, il faut le faire connaître pour que ces dernières traces ne soient pas passées au bulldozer »⁴. De nos jours, ces vestiges industriels surprennent, mais ils font partie du paysage. Les Calanques ont échappé aussi à la création d'une ligne de chemin de fer destinée à relier ces usines à la gare du Prado, la tranchée étant encore visible entre l'Escalette et les Goudes (voir photo ci-dessous).



4. « Les calanques au temps des usines et des métiers », Didier Levreau, interview de Claude Thomas, *La Provence*, 22 juillet 2001.